

Barcelone, 9 octobre 1958

M. et Mme. Bernard Lesfargues

Très chers amis:

Nous avons été très contents de vos bonnes nouvelles, et surtout de la nomination de Bernard à l'université. Vous aviez bien droit à un peu de tranquillité! Et madame aussi, mais elle ne connaît pas la tranquillité jusqu'à ce que le merveilleux Christophe atteigne "l'âge mûr" ("trois ans, c'est l'âge mûr", dit Victor Hugo dans "L'art d'être grand-père", si ma mémoire ne me trompe pas). Nous gardons un très bon souvenir de tous quatre garçons, et moi très spécialement de mon grand ami Jérôme, mais il faut lui dire que s'il n'est pas sage, mon amitié pour lui en souffrira beaucoup. Mon attaque de fièvre n'a eu d'autre importance que celle, bien fâcheuse, de gâter vos derniers jours à Siurana; je m'ai trouvé très bien par la suite. Ce sont des choses bien bêtes, bonnes seulement pour nous faire souvenir de la misère que nous sommes.

Je songe que Siurana est aussi votre -des occitans de France- que notre -des occitans d'Espagne-, car si je ne me trompe pas sa conquête a dû être la dernière entreprise guerrière faite en commun par nous tous, qui alors (1153) n'étions qu'un seul peuple, ou au moins n'étions encore séparés par des Etats artificieux. Quand on gratté la généalogie des habitants de la Serra de Prades, si on arrive à la pouvoir établir jusqu'à/conquête, on trouve très souvent, et même en majorité, un tronc du Midi de la France. La grande immigration "gascone" (en réalité, occitane) des siècles XVI-XVII n'a fait qu'ajouter du sang occitan au sang occitan.

C'est donc bien explicable que vous trouviez à Siurana un air de "chose vécue", le cri de l'atavisme. Par notre sang, nous ne sommes qu'un seul peuple, étendu aux deux côtés des Pyrénées. Nous ne sommes que des occitans venus en Espagne, un peu oublious parfois de notre origine, dont pourtant nous sommes fiers. À l'oubli contribuent de toutes leurs forces les deux Etats qui nous partagent.

Inutile dire que la maisonette de Siurana est toujours à votre disposition et que nous ferez bien heureux d'en profiter. Cette fois le manque de la demoiselle de compagnie pour les enfants a gâté sensiblement le séjour de madame Lesfargues; j'espère que dans l'avenir elle pourra trouver à Siurana des jours de vrai repos, quand elle voudra.

J'aimerais beaucoup venir vous voir à Lyon, vous le savez bien. Peut-être la parution d'*INCERTAGLORIA* en français va me fournir une excuse valable pour obtenir mon visa de sortie de l'Espagne. D'ailleurs, la sévérité du régime s'améliorera peu à peu, à cause de l'érosion du temps.

Nous avons ressenti le triomphe de Gaulle comme un triomphe à nous. Dans notre joie, il se mêlait un peu de mélancolie, songeant à la différence entre vous et nous. Les français ont du bon sens, peut-être ils ont su profiter des dures leçons de 1793 et ont pris pour toujours en horreur la guerre civile. Si ici on était aussi sage!

Avec des baisers à Christophe et nos meilleures

Jocu S. C.

Je ne résiste pas au plaisir de mettre "Prof. à la Faculté
de Lettres" sur l'enveloppe